

Devenir anthropologue dans le monde d'aujourd'hui

Pierre-Joseph Laurent



Qui peut comprendre au mieux le monde d'aujourd'hui, métissé, multiculturel, qu'un anthropologue ? Encore faut-il préciser ce qu'est un anthropologue au XXI^e siècle.

Pierre-Joseph Laurent y répond en articulant les notions de familiarité, d'engagement, de subjectivité et de réflexivité. En anthropologie, *slow science* avant l'heure, il convient d'abord d'apprendre à cheminer entre intuition, interférence et moment opportun à saisir. L'auteur nous invite ainsi à repenser l'observation participante chère à cette discipline.

Il nous initie à l'anthropologie comme une entrée dans un rythme lent et exigeant, un artisanat, un savoir-faire à acquérir qui débouche par l'écriture sur un savoir scientifique ancré, impliqué, robuste, précis, rigoureux et durable.

En épistémologue rompu au terrain, il revisite les questions ayant trait à l'interprétation et à l'écriture qui en résulte. Comprendre et décrire les processus mobilisés pour devenir anthropologue dans ce monde du XXI^e siècle, constitue l'ambition de ce livre.

Agronome, sociologue et anthropologue, Pierre-Joseph Laurent est professeur à l'Université catholique de Louvain, où il a cofondé le Laboratoire d'anthropologie prospective. Après, vingt ans de recherches au Burkina Faso, il s'est tourné vers la société créole du Cap-Vert. Il est notamment l'auteur de Les pentecôtistes du Burkina Faso. Mariage, pouvoir et guérison (Karthala), Beautés imaginaires. Anthropologie du corps et de la parenté (Éditions Academia) et Amours pragmatiques. Familles, migrations et sexualité au Cap-Vert aujourd'hui (Karthala). Il a été élu membre de l'académie royale des sciences de Belgique en 2011.



Devenir anthropologue
dans le monde d'aujourd'hui

Du même auteur

Ouvrages de Pierre-Joseph Laurent

Les pouvoirs politiques locaux et la décentralisation au Burkina Faso, Louvain-la-Neuve / Paris, Cahiers du CIDEP n° 26, Académia-L'Harmattan, 170 p., 1995.

Une association de développement en pays mossi. Le don comme ruse, Paris, Karthala, (coll. Hommes et Sociétés) 294 p., 1998 (2nd 2008).

Les pentecôtistes du Burkina. Mariage, pouvoir et guérison, Paris, coédition IRD-Karthala (coll. Hommes et Sociétés), 446 p., 2003 (2nd 2009).

Beautés imaginaires. Anthropologie du corps et de la parenté, Louvain-La-Neuve, Académia - Bruyland, coll. Anthropologie prospective, 2010, 513 pages ; *Beleza imaginárias. Anthropologia do corpo e do parentesco*, Sao Paulo, Brasil, Ideias e Letras, 2013, 416 p. (trad. en portugais).

Un islam confrérique au Burkina Faso. Actualité et mémoire d'une branche de la Tijâniyya, 240 p. (en collaboration avec Dassetto, F. et Ouedraogo, T.), Paris, Karthala (coll. Religions contemporaines), 2012, 276 p.

Amours pragmatiques. Familles, migrations et sexualité au Cap-Vert aujourd'hui, Paris, Karthala, 2018, 455 p. ; *Famílias, migrações e sexualidade em Cabo Verde hoje. Amore e pragmatismo*, Praia, 2019, 470 p. (trad. portug., editora Pedro Cardoso, Praia, Cabo Verde, à paraître)

En tant qu'éditeur scientifique :

Gestion des ressources naturelles conflits pour l'accès à la terre et sécurité foncière en Afrique sahélienne, (dir., avec P. Mathieu), Louvain-la-Neuve/Paris, Cahiers du CIDEP, n° 27, Academia-L'Harmattan, 1995, 295 p.

Démocratisation, enjeux fonciers et pratiques locales en Afrique, (dir., avec P. Mathieu et J.-C. Willame), Bruxelles/Paris, Institut africain/L'Harmattan, coll. « Cahiers africains », n° 23-24, 1997, 249 p.

Les nouvelles religions en Afrique : d'un prophétisme à l'autre, (sous la dir. de, avec A. Mary, EHESS), Social Compass, Sage, Londres, 2001 (septembre).

Analyse pluridisciplinaire d'une ville émergente : Ziniaré au Burkina Faso, (dir., avec F. Dassetto, A. Nymba, B. Ouedraogo et P. Sebahara), Louvain-la-Neuve, Academia, 2003.

Les raisons de la ruse, (dir., avec S. Latouche, M. Singleton, O. Servais), Paris, La Découverte/MAUSS, 2004, 353 p.

Une anthropologie entre pouvoir et histoire, (dir., avec É. Leonard, E. Jul-Larsen, P.-Y. Le Meur), Paris, Karthala/IRD/APAD, 2011, 657 p.

Darwinismes et spécificité de l'humain, (dir., avec B. Bourguine, B. Feltz, P. Van den Bosch de Aguilar, C. De Duve), Louvain-la-Neuve, Academia, 2012, 207 p.

Mondernité insécurisée. Les conséquences de la globalisation, (dir., avec C. Breda, M. Deridder), Louvain-la-Neuve, Academia, coll. «Investigation d'anthropologie prospective», 2012, 467 p.

As ciências sociais em Cabo Verde. Temáticas, abordagens e perspectivas teóricas, (sous la dir. de, avec C. Furtado, I. Évora), Praia, Edições UNI/CV, 2016, 487 p.

Tolérances et radicalismes : que n'avons-nous pas compris ? Le terrorisme islamiste en Europe, (dir.), Bruxelles, Éditeur Couleurs Livres, sept. 2016.

Écritures anthropologiques (dir., avec Charlier, B., Grard, C., Laugrand, F., Simon, S.), Louvain-la-Neuve, Academia, 2019, 320 p. (à paraître)

Visitez notre site
www.karthala.com

Pierre-Joseph Laurent

**Devenir anthropologue
dans le monde d'aujourd'hui**

ÉDITIONS KARTHALA
22-24, BOULEVARD ARAGO
75013 PARIS

*Pour ma mère,
Helena et Adrien*

Avant propos

Plaidoyer

Faudra-t-il un jour défendre un droit à la monographie ?¹
Survivra-t-elle au diktat des *rankings* et à ses détracteurs ?
En anthropologie sociale et culturelle, ce que font les praticiens est de l'ethnographie et ce qu'ils produisent sont des monographies².

1. Je remercie Danielle Bastien pour sa lecture attentive et critique d'une première version de ce livre, ainsi que pour nos échanges passionnés sur le métier d'anthropologue ; ils m'ont conduit à clarifier ma pensée. J'ai bénéficié de la relecture de la version finale par Jacinthe Mazzocchetti qu'elle en soit remerciée.

2. L'anthropologie est la branche des sciences qui étudie l'être humain sous tous ses aspects.

L'ethnologie (ou anthropologie sociale et culturelle) est une science humaine qui relève de l'anthropologie et dont l'objet est l'étude descriptive et comparative des caractères sociaux et culturels des groupes humains.

L'ethnographie renvoie à la pratique sur le terrain de l'ethnologie ou de l'anthropologie sociale et culturelle. L'ethnographe désigne le chercheur dont l'objet d'étude est la description et l'analyse, sur le terrain, des aspects sociaux et culturels d'un groupe de population donné. L'ethnologue ou l'anthropologue social et culturel produit des monographies.

Claude Lévi-Strauss distinguait, ethnographie (séjour sur le terrain et production de données), ethnologie ou anthropologie sociale et culturelle (études générales plus formelles et réflexives d'une société donnée), anthropologie (dimension comparatiste entre différentes sociétés ethnographiées sur un aspect donné). Dans ce texte, j'utilise le terme ethnographie pour désigner le travail sur le terrain et ethnographe pour parler du chercheur qui pratique le terrain. J'utilise le terme anthropologie pour désigner de manière plus générale la pratique de l'ethnologie ou de l'anthropologie sociale et culturelle.

La monographie³ tient sa scientificité de l'enchaînement cohérent de données issues de «réalités multiples»⁴ relevant de l'expérience du terrain. L'observation participante⁵ : une méthode de recherche où le chercheur s'engage sur le terrain. Conscient des limites et des difficultés constitutives de l'entreprise, l'ethnographie conduit toutefois à franchir une certaine distance culturelle. Elle permet de repérer les motifs⁶, tels ceux d'une pièce musicale, éparpillés dans les interactions sur le terrain ; elle consiste aussi à assigner aux données un sens proche de celui des personnes rencontrées. La maîtrise routinière de l'ethnographie tient de l'apprentissage.

Le terrain et l'écriture du terrain forment un tout. Des cheminements personnels, l'incorporation et la remémoration de pratiques vécues, vues, entendues, consignées et schématisées que l'écriture – la description et l'interprétation – vient conclure. La monographie équivaut à la réécriture (l'inscription : *cf. infra*) du terrain. Des années sont nécessaires pour que naissent quelques certitudes et pour oser prendre la parole.

3. Une monographie dans le sens d'une étude approfondie dédiée à une question particulière, essentiellement fondée sur l'observation participante (*cf. note 5*). J'utilise le terme monographie dans la mesure où il reste usité parmi les anthropologues pour désigner un compte rendu ethnographique rédigé à l'issue d'un travail de terrain. L'écriture ethnographique prend aujourd'hui des formes diverses (*cf. troisième partie*).

4. «Réalités multiples», une notion d'Alfred Schütz, inspirée de Husserl, utilisée pour parler du «monde de la vie quotidienne», composé de «réalités multiples» : rêves, images, imagination, symboles, langage, expérience artistique et expérience religieuse, le jeu, la folie, la démarche scientifique... (Schütz, A., *Le chercheur et le quotidien : phénoménologie des sciences sociales*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1987, p. 131.)

5. L'observation participante «se traduit par la présence physique et de longue durée du chercheur sur son "terrain". Cette relation particulière avec l'"objet" d'étude signifie une observation en profondeur de la réalité concernée et une attention particulière à la qualité des rapports sociaux qui constituent un groupe. Elle place d'emblée le chercheur au-delà de toute vision simplificatrice, formelle et institutionnelle de la réalité.» (Kilani, M., *Introduction à l'anthropologie*, Lausanne, Éditions Payot Lausanne, 1992, p. 48). Pour une discussion historique de l'observation participante, se référer, par exemple, à l'introduction de Malinowski à son ouvrage *«Les argonautes du Pacifique occidental»*.

6. Les motifs dont il sera largement question dans la suite du texte.

On peut alors parler d'un « pacte ethnographique » : il lie le chercheur aux lecteurs dans le fait de savoir, par l'expérience d'une familiarité acquise, que la singularité de telles données plutôt que telles autres, conduit, sans s'égarer, au cœur de la société à décrire.

Comprendre et décrire les processus mobilisés dans cet apprentissage constitue l'ambition de ce livre. Il vise à démontrer la pertinence d'une épistémologie singulière, exigeante, efficace, dérangement, où les hypothèses émergent tardivement, où le sens provient d'avoir osé lâcher prise à la faveur d'une certaine « instrumentalisation de la subjectivité », pour se hasarder de l'autre côté d'une frontière culturelle⁷ et où les descriptions supplantent souvent la théorie. Il est question de se perdre, de se méprendre et de se reprendre pour décrire des arrangements et des systèmes singuliers de pensées, constitutifs du vivre ensemble de groupes humains.

Une interférence, une intuition, une résonnance, un moment opportun à saisir ou encore un déclic, comme bagage pour franchir une frontière culturelle et que s'installe l'observation participante, l'interprétation et l'écriture ; un rythme lent, exigeant, voué à un apprentissage généralement solitaire : un artisanat, un savoir-faire à acquérir, une expérience humaine articulée à des souvenirs d'une vie partagée qui débouchent, par l'écriture, sur la certitude d'un savoir scientifique ancré, impliqué, robuste, précis, rigoureux et durable. L'ethnographe rédige à partir d'un point de vue situé par-delà une frontière culturelle, tel est le sel de la monographie.

Questionnement

Avec un intérêt jamais démenti, depuis près de trente ans, je consacre l'essentiel de ma vie professionnelle à l'ethnographie, au terrain et à son écriture. Auteur de plusieurs monographies, j'apporte ainsi ma contribution à l'anthropologie par des témoignages de manières d'habiter le monde.

7. Une frontière culturelle dont la nature sera détaillée ultérieurement.

Non pas avec une certitude fondée sur une croyance, une illusion, une naïveté ou une méprise, c'est avec préméditation et donc en connaissance de cause épistémologique que j'aborde une démonstration détaillée, étayée, vérifiable au regard de la discipline et sans complexe qui vise à réaffirmer la plausibilité et la pertinence de l'ethnographie. Je montrerai que des anthropologues, engagés sur leur terrain, pratiquent, en pleine connaissance de cause, l'observation participante. Ils peuvent produire des données inédites et dignes d'intérêt.

Convaincu de l'importance de terrains de longue durée, je privilégie une « anthropologie de l'événement » comme manière patiente de pratiquer l'observation participante. J'ai appris à me placer derrière mes hôtes⁸. Ils déterminent mes sujets d'enquêtes et dictent mon agenda. Ils sont mes maîtres et moi un élève qui a tout à apprendre.

Pour y parvenir, j'ai dû me déprendre d'un premier métier de « développeur », dans le sens restreint d'avoir dû bannir de mon vocabulaire et donc de mes désirs, l'idée de projet (de me projeter). Ce fut la condition *sine qua non* de mon entrée en ethnographie ; un travail réflexif, un parcours personnel. Si j'ai vécu des années sur le terrain et pu réaliser des voyages tant au Burkina Faso qu'au Cap-Vert, je me considère comme casanier, même avec un terrain multisitué. Je préfère creuser, fouiller, préciser, détailler. Prendre le temps de suivre des rythmes, comprendre les arrangements et le destin de quelques groupes de personnes, de familles et d'amis. Apprendre des langues et incorporer les principaux ingrédients de la vie quotidienne. Me

8. Du latin *hospitem*, hôte, personne qui reçoit ; celui qui donne l'hospitalité. Les modalités de désignation du ou des partenaires de l'ethnographe sur le terrain seront débattues ultérieurement. Les termes utilisés témoignent de la transformation de la discipline. Dans ce texte, j'utilise le plus souvent la notion d'« hôtes » et parfois de « partenaires » pour désigner les personnes que l'anthropologue fréquente sur le terrain et avec lesquelles il établit des relations. Par ailleurs, cette notion permet de s'émanciper de la simple conversation ou de la situation d'interlocution, pour sous-entendre des échanges plus étendus pour lesquels l'ensemble des sens du chercheur sont mobilisés.

sentir presque comme chez moi ailleurs, tout en assumant mon statut d'étranger et de chercheur.

Assimiler un contexte et interpréter les données : un serpent de mer sur lequel tergiversent les détracteurs. Sans doute aujourd'hui plus qu'hier, l'épistémologie critique percolant, l'anthropologue sait que les données sont fabriquées, construites, instituées, bref qu'elles n'ont rien d'une évidence et l'ethnographie ne se prétend pas enregistreuse de faits objectifs. Par contre, ce qui est certain, c'est que l'on peut devenir familier d'une culture donnée sans être ethnographe. Dans ce sens, je montrerai que plus qu'une simple familiarité, comme condition de l'observation participante, l'ethnographe s'établit dans une « familiarité informée » d'une méprise dont il a pris la mesure. Il a alors expérimenté la mise en résonance de composantes importantes (le réel, l'imaginaire et le symbolique, pour reprendre ces catégories) de deux sociétés, la sienne et une autre.

La définition de la « familiarité informée » et la description des processus subjectifs (pour l'essentiel) impliqués dans cette expérience constitue le cœur de cet ouvrage.

La thèse est qu'il n'existe pas d'ethnographie sans franchissement d'une frontière culturelle. Cette expérience personnelle est indissociable d'un engagement sur le terrain. Elle conduit à la production de données issues de réalités multiples et à la possibilité de les interpréter.

Deux hypothèses et deux engagements

Ce livre traite de l'engagement du chercheur sur son terrain. Toute science a son terrain, mais l'ethnographe s'immerge dans le sien ; ce qui constitue une spécificité et un premier engagement. Cette expérience suppose le franchissement d'une certaine distance culturelle associée à l'observation participante, la production des données, leur interprétation et l'écriture du terrain ; cet ensemble forme ce que j'appelle le « processus ethnographique ».